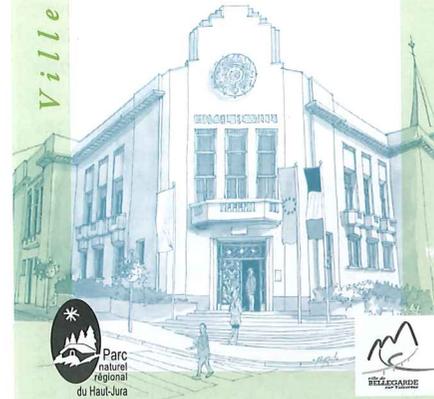


Bellegarde- sur-Valserine

Ville-Porte

un tour
en
ville



Ce dépliant propose un parcours urbain libre en 21 points repérés sur une carte. Il se veut un document pratique qui donne quelques éléments de lecture du paysage historique et architectural de Bellegarde-sur-Valserine. Pour compléter ces informations, vous pouvez vous référer au livret de la Collection Patrimoine (Ville-Porte) « Bellegarde-sur-Valserine », édité par le Parc naturel régional du Haut-Jura et dont ont été tirés les dessins et les textes de ce dépliant.



Parc naturel régional du Haut-Jura
Maison du Haut-Jura - 39310 Lajoux
tél. : 03 84 34 12 30 - fax : 03 84 41 24 01
parc@parc-haut-jura.fr - www.parc-haut-jura.fr



Textes : Marie-Pierre Reynet (Pnr Haut-Jura)
Illustrations : François Pageaut
Mise en page : Roman Charpentier
Imprimé par l'imprimerie Gresset
Dépôt légal : juin 2007
Édition Parc naturel régional du Haut-Jura

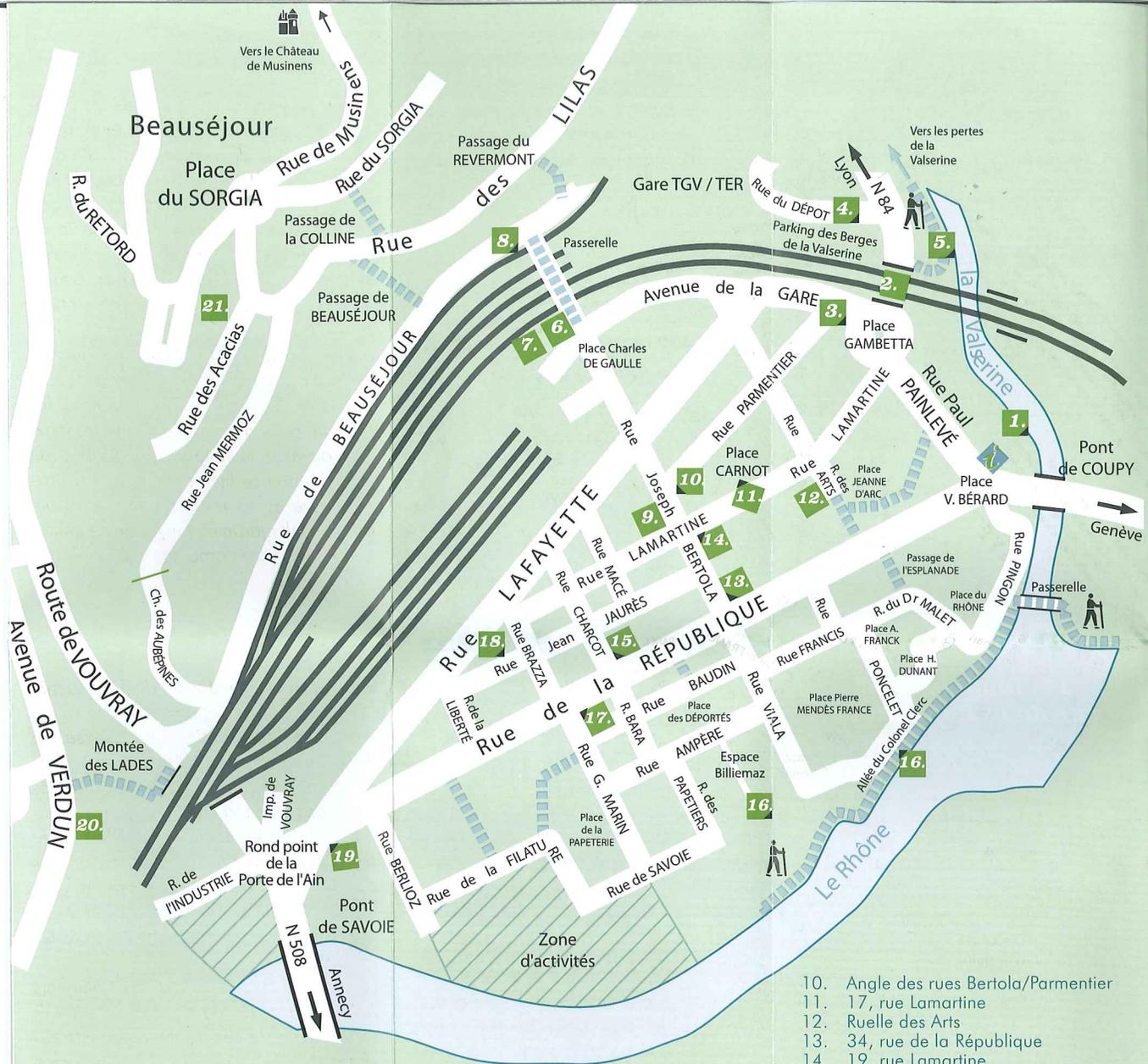
Rhône-Alpes Région

L'originalité de la ville de Bellegarde-sur-Valserine tient moins à sa physionomie actuelle qu'à l'histoire, toute récente, de son développement. Bellegarde, en tant que cité industrielle, est née au XIX^e siècle de l'opportunité financière d'investisseurs suisses et « étrangers », de leurs intérêts économiques à tirer profit d'une matière première, la « houille blanche », pour activer machines et turbines, de leur volonté d'organiser rationnellement la cité naissante. La proximité de la Suisse, les avantages fiscaux liés à la zone franche, les nouvelles techniques d'utilisation de la force motrice hydraulique, puis hydro-électrique au tournant du XX^e siècle, ont attiré à Bellegarde une myriade de petites usines dans des domaines industriels très variés.

Avec la nouvelle donne de l'économie française d'après-guerre, le sens du mouvement migratoire s'est inversé. Le trafic incessant des voitures aux heures de pointe dresse la carte des affinités voire des dépendances avec les localités voisines : la Haute-Savoie, le sud du département de l'Ain mais surtout le Pays de Gex et la Suisse. Le nombre de frontaliers résidant en France et travaillant en Suisse n'a cessé d'augmenter depuis les années 1960.

La diversité architecturale des bâtiments publics ou privés de Bellegarde-sur-Valserine parle de ces bouleversements sociaux et économiques, qui ont participé et participent encore à forger le visage particulier de cette ville en mouvement.

Bon tour en ville !



Centre de Bellegarde- sur-Valserine

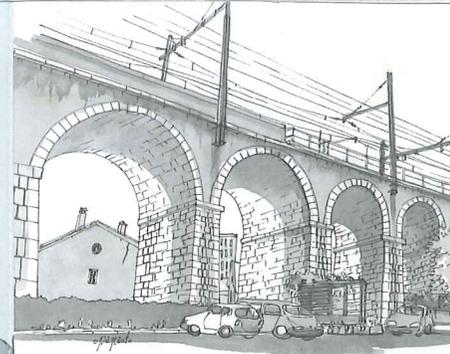
Les adresses :

- 1. Berge de la Valsérine, rive droite
- 3. 10, place Gambetta
- 4. 3, rue du Dépôt
- 5. Berges de la Valsérine, rive droite
- 8. Rue de Beauséjour, accessible par la passerelle de la gare
- 9. 9, rue Joseph Bertola

- 10. Angle des rues Bertola/Parmentier
- 11. 17, rue Lamartine
- 12. Ruelle des Arts
- 13. 34, rue de la République
- 14. 19, rue Lamartine
- 15. 52 bis rue de la République
- 16. Espace Billemaz et allée du Colonel Clerc
- 18. 30, rue Jean Jaurès
- 19. Rond point de la Porte de l'Ain
- 20. Avenue de Verdun. La cité PLM est visible depuis le Pont de Savoie
- 21. Rue Richemont
-  Office de tourisme
- 24, place Victor Bérard

1. Ancienne usine électrique

Ancienne usine électrique construite par Louis Dumont sur la rive droite de la Valserine. Inaugurée en 1884, elle fournit l'énergie électrique nécessaire pour l'éclairage de Bellegarde, qui devint, en cela, une des premières communes provinciales à bénéficier d'un éclairage urbain électrique. Les installations hydro-électriques de Bellegarde attirèrent de nouveaux industriels pour une grande part d'origine suisse. Ils s'assuraient une clientèle sur le territoire français grâce notamment à la bonne desserte ferroviaire de Bellegarde.



2. Viaduc du chemin de fer

Inauguré en 1858, la même année que la première gare, le viaduc du chemin de fer fut l'un des trois grands ouvrages d'envergure pour la ville, au milieu du XIX^e siècle, avec la gare et le tunnel du Crédo. Le viaduc, dont on dit qu'il fut un ouvrage remarquable pour l'époque, fut construit par une importante main-d'œuvre étrangère, dont une majorité d'Italiens.

4. Pavillon PLM

Dans le monde social très hiérarchisé de la Compagnie de chemin de fer PLM, les cheminots et leurs familles étaient, pour une part d'entre eux, logés selon leur responsabilité et leur qualification au sein de la Compagnie. Ces maisons individuelles furent généralement construites sur des plans-types, au même titre que les maisons de gardes-barrière ou certains bâtiments techniques.



5. Casemate militaire

L'instauration d'une zone franche à Bellegarde, particularité politique économique et douanière, fit suite aux découpages territoriaux du Traité de Paris (1815). Pour maintenir les relations séculaires entre Genève et le Pays de Gex, que la ville considérait comme son arrière-pays nourricier, le statut de zone franche donnait la possibilité d'importer en Suisse certains produits en franchise de droits de douane. Cette casemate militaire qui servit de guérite de douanier, fut bâtie sur les rives depuis longtemps surveillées de la Valserine.

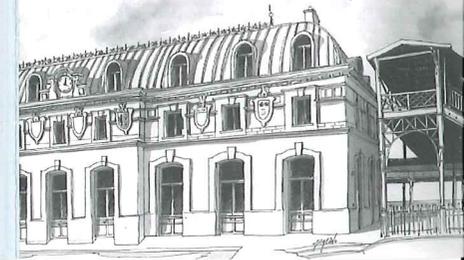
3. Hôtel de la Belle Époque

Construit en 1909, à la place d'un hôtel renommé (l'ancien Hôtel de la Poste) et à un emplacement stratégique, proche de la gare, des bureaux de la douane et du site touristique des pertes de la Valserine. La tour d'angle de l'hôtel est surmontée d'un dôme coiffé d'un clocheton et supporté par des consoles en bois ouvragé. Le fronton du dôme abrite une lucarne sur laquelle est représenté un caducée. La marquise qui protège la porte d'entrée principale est en fer forgé et en verre. (Source, Pré-inventaire, 2000)



6. Pôle culturel

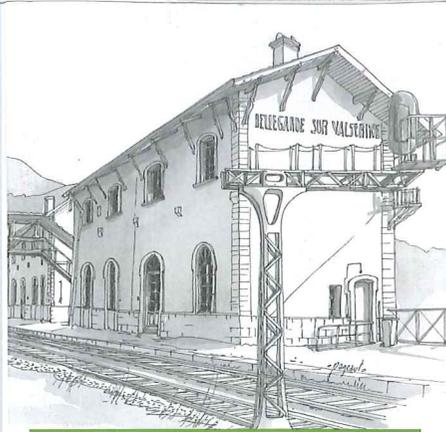
Sur la ligne Lyon-Genève, qui ouvrait pour Paris des perspectives internationales, la première gare de Bellegarde fut inaugurée en 1858. Plusieurs fois détruites par des incendies (1867 et 1904), les petites gares en bois et en briques de la fin du XIX^e siècle font place à un bâtiment construit « en dur », dans le style de l'architecture publique de la III^e République. La gare aux 14 écussons polychromes représentant les gares de la Compagnie Paris-Lyon-Méditerranée qui fonctionna jusqu'à la construction du nouveau pôle multimodal en 2010, fut réhabilitée pour accueillir le pôle culturel.





7. Salle de visite de la douane

Passage obligé pour les voyageurs en provenance ou à destination de Genève, Bellegarde devint, à la fin du XIX^e siècle, gare-frontière avec la Suisse, et possédait, à ce titre, une « salle de visite de la Douane ». Les passagers et leurs bagages étaient conduits, par un souterrain aujourd'hui condamné, jusqu'à cette salle de 750 m² aux allures « 1900 » : charpente métallique apparente, baie vitrée monumentale en plein cintre, lanterne au sommet du toit, menuiseries et peintures murales, souterrain recouvert de céramique...

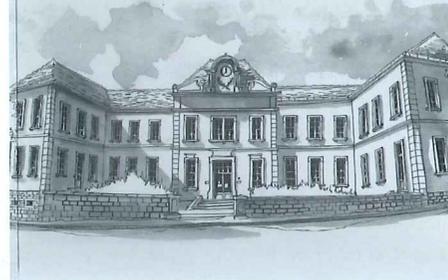


8. Gare des Dombes

La ligne régionale Bourg-Bellegarde, d'abord mise en place et gérée par une compagnie privée (la Compagnie des Dombes) fut achevée en 1882. Avec la gare des Dombes, située au nord et au-dessus de la gare principale, Bellegarde se dotait d'une liaison avec le chef-lieu du département, puis plus tard, avec Oyonnax, Saint-Claude et Morez.

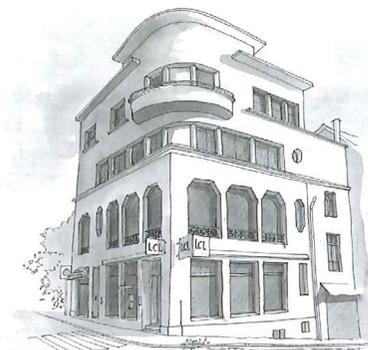
9. Collège Louis Dumont (2nde mairie)

À la première mairie-école de Bellegarde (11), construite en 1878, succéda rapidement une seconde école, pour l'enseignement des garçons. Dans ce nouveau bâtiment, construit en 1893, plus imposant et augmenté de deux ailes latérales, la mairie projeta l'installation de ses services, dans le corps central. Mais, au fur et à mesure du rôle grandissant des services de la mairie, la cohabitation des deux services devint problématique.



10. Immeuble Le Carnot

Le besoin en logements de l'après-guerre pousse à une systématisation de la préfabrication dans la construction et surtout à une généralisation de l'utilisation du béton. En centre-ville, l'utilisation de ce matériau n'a rien ôté à l'élégance de certains immeubles d'habitation et permit d'envisager la pose de balcons « suspendus ».

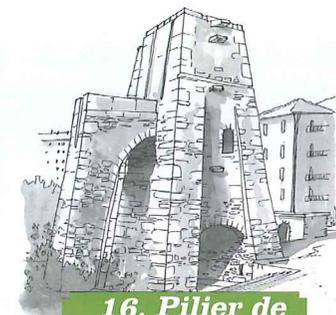


14. Maison Lyasse

Deux architectes signent d'une main différente, et à des époques distinctes, les deux parties de l'immeuble : la partie inférieure, construite par un architecte de Saint-Claude (Jura) date de 1929-1930 et l'étage supérieur, construit par un architecte de Bellegarde, de 1938 (pré-inventaire). La forme octogonale des ouvertures de la partie inférieure tranche avec l'arrondi de la façade de la partie supérieure, aux allures « Paquebot ».

15. Poste

Achévé en 1935, l'Hôtel des Postes vint compléter, l'équipement municipal de services publics. Le bâtiment des PTT, pris en charge par l'architecte régional de l'administration des Postes, ne fit, à l'époque, probablement pas l'unanimité au sein de la population. L'emploi du béton pour les « sept colonnes » créant « six rectangles verticaux identiques, vitrés sur deux niveaux » (Pré-inventaire, 2000), mais aussi le toit-terrasse (un des cinq préceptes de l'architecture moderne) donne au bâtiment une allure austère, sacrifiant les moulures des décors à la fonctionnalité de l'édifice.

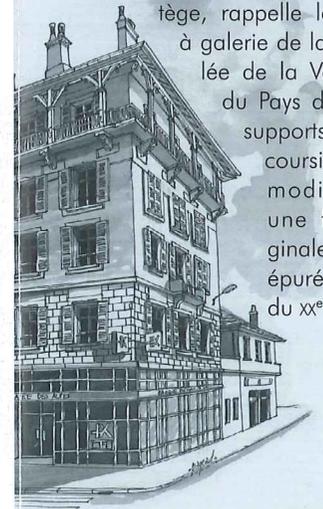


16. Pilier de télé mécanique

Le système de transport d'énergie hydraulique, appelé télé mécanique ou télé dynamique, consistait à capter une partie des eaux du Rhône, à utiliser la chute d'eau pour le fonctionnement de turbines et à transmettre cette énergie mécanique au moyen de câbles aux usines utilisatrices. Ce système, déjà utilisé en Suisse, a nécessité l'implantation de six piliers, en pierres de taille, de forme pyramidale, supportant une ou plusieurs roues encastées dans la partie supérieure. Il fut vite supplanté par l'électricité...

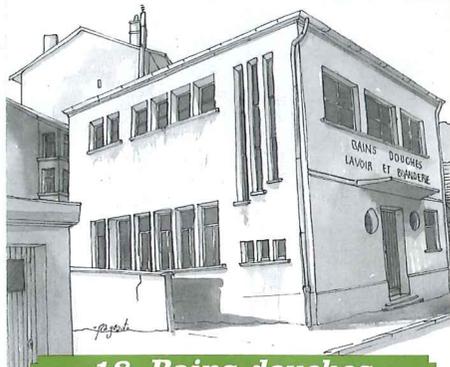
17. Immeuble 57 rue de la République

Au dernier étage de cet immeuble de la rue principale, l'avancée du toit est soutenue par dix-sept piliers de bois. Le balcon en coursive, que l'avancée protège, rappelle les maisons à galerie de la basse vallée de la Valserine ou du Pays de Gex. Les supports, sous la coursive, appelés modillons, ont une forme originale et le style épuré du début du XX^e siècle.



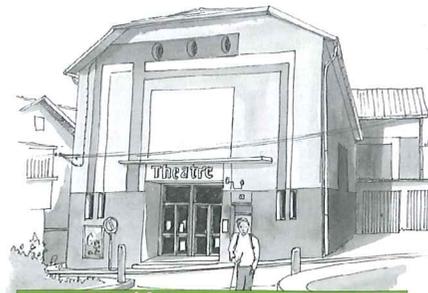
11. Ecole Marius Pinard (1^{ère} mairie-école)

Dans les communes rurales, au XIX^e siècle, l'édification du bâtiment de mairie coïncida, la plupart du temps, avec l'obligation, pour les communes, de se doter d'une école laïque. La mairie matérialisa l'autonomie grandissante des communes en matière de gestion des affaires publiques. Cette première mairie-école fut construite en 1878.



18. Bains-douches

Sport et hygiène deviennent, dans l'entre-deux-guerres, des enjeux sociaux importants. Dans le courant moderniste d'une vision de la ville, les piscines municipales et surtout les nouveaux bains-douches portent un idéal d'égalité et de services accessibles à tous. Construit sur les plans des architectes Kohn et Lavergne (architectes de l'Hôtel de Ville) en 1934, le bâtiment cubique en béton n'est plus en fonction depuis le début des années 1970.



12. Théâtre Jeanne d'Arc

Construit en 1935 par les membres de la Société Catholique de Gymnastique, « l'Alerte ». Avec les défilés, les kermesses, les nombreux concours régionaux, mais aussi les représentations théâtrales ou les projections de films puritains et moralistes, les sociétés catholiques faisaient du sport et de la culture les deux principaux enjeux d'éducation populaire. Le rez-de-chaussée était réservé à la pratique de la gymnastique et le premier étage au cinéma. Le théâtre Jeanne d'Arc est depuis 1979 un théâtre municipal.



19. Maison de Savoie

Ancienne maison du directeur de la filature de la Lorze, succursale d'une filature de coton à Baar (Suisse), installée à Bellegarde en 1896 au plus près de sa clientèle de soyeux lyonnais. Le style de cette maison, construite en 1908 par un architecte allemand, fait appel à des détails architecturaux éclectiques : colombages, tourelle sur la façade postérieure, mais aussi « fronton festonné à trois œils-de-bœuf » et « panneau de façade en avancée » (source : pré-inventaire, 2000). L'ancienne filature, située proche de la Maison de Savoie, a été transformée en grande surface.

13. Hôtel de Ville

Achévé en 1932, sous le mandat d'un maire radical-socialiste et sous la conduite des architectes Khon (Paris) et Lavergne (Hauteville), le nouvel et premier Hôtel de Ville adopte une architecture inspirée des formes Art déco très en vogue à l'époque. Dans bon nombre de villes en France, durant la période de crise des années 1930, les municipalités s'engagent dans des programmes de construction d'édifices au service du public. Le monde politique s'intéresse de près à l'architecture moderne qui tend à servir de vitrine aux idées progressistes. Les formes architecturales le plus souvent adoptées, évoquent le retour à l'ordre

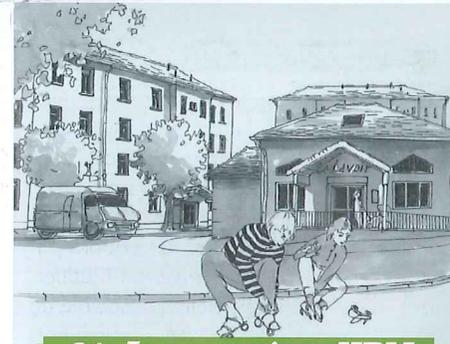
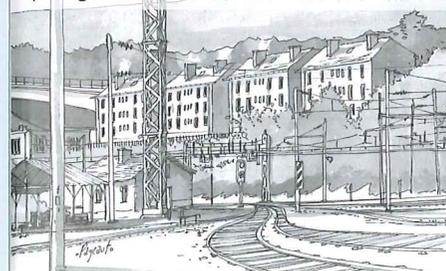


en même temps qu'elles célèbrent le culte du progrès et de la modernité. Cette synthèse des styles donne aux bâtiments une allure épurée mais monumentale, élégante mais imposante. L'architecture des années 30 s'internationalise et ne puise plus seulement ses références dans les savoir-faire locaux : les matériaux exotiques et parfois luxueux cohabitent avec la pierre de taille des carrières locales.

L'Hôtel de ville possède une façade en pierres armées, la salle des mariages est décorée avec des boiseries de contreplaqué en ronce de noyer d'Afrique et huit colonnes couvertes de minces filets d'essences de bois différents.

20. Cité PLM

En France, les premières cités ouvrières furent l'initiative du patronat protestant de Mulhouse, à la fin du XIX^e siècle. Elles eurent une véritable influence sur un modèle d'habitat ouvrier en France et en Europe. Ce modèle fut très tôt adopté par la compagnie PLM (Paris-Lyon-Méditerranée) qui mène une politique sociale de logements pour les nombreux cheminots (environ 600 employés à Bellegarde vers 1920). Ici, quatre petits bâtiments identiques, de quatre étages, dont les façades postérieures donnent sur les jardins potagers.



21. Les premiers HBM

L'office des Habitations à Bon Marché fut constitué à Bellegarde en 1922 « grâce aux facilités accordées par le gouvernement », sous la présidence du maire de la ville. Les premiers plans de 1922, dressés par l'architecte Eugène Vernède de Nantes, prévoyaient six bâtiments d'habitation collective constitués en cercle autour d'un bâtiment central : les services généraux. Les six chaudières et les six foyers du Bâtiment des services généraux ont été installés en 1928.